

LETTRES D'AMOUR DE 0 À 10  
D'après le roman de Susie Morgenstern  
Mise en scène Christian Duchange

## Compagnie L'ARTIFICE

TEXTE PLATEAU

### GÉNÉRIQUE

C'est d'après le roman de Susie Morgenstern  
Il y a Anne Cuisenier et Bernard Daisey  
C'est une mise en scène de Christian Duchange  
Stéphane Castang s'est occupé des musiques assisté de Thomas Bart  
Il y a les lumières de Jean Jacques Ignart  
Ce sont les costumes de Nathalie Martella  
Virginie Lonchamp s'est chargée de la production pour la compagnie l'artifice.

Il marchait lentement vers l'immeuble.  
Le trajet était obstinément le même. Il n'inventait jamais d'autres itinéraires.  
Il ne changeait pas de côté de trottoir, se dirigeant droit vers l'école, puis de retour chez lui.  
1, 2, 3,4  
Il montait lourdement les 57 marches jusqu'au troisième étage. Il ne sautillait pas, il ne se hâtait pas. Ernest n'était pas pressé. Les dix ans de sa vie s'étaient passés sans courir.  
55, 56, 57  
Il entra et posa son cartable dans sa chambre, la moins encombrée de la maison parce que la plus petite. On aurait dit un placard. Il sortait ses livres et cahiers pour ses devoirs avant d'aller trouver son goûter sur la table de la cuisine.  
Croc, croc, croc  
Une grosse pomme verte et une biscotte l'attendaient depuis midi. Comme tous les jours. Son goûter variait peu. La pomme l'écoeurait, mais il la mangeait jusqu'au bout.  
Croc, croc, croc  
Puis il commençait à faire ses devoirs avec concentration et méthode.  
Il savait que plus vite c'était fait plus vite il pourrait piocher dans la bibliothèque, la seule armoire de la maison qui n'était pas fermée à clef.  
Quand Grand-Mère entendait le grincement de la porte de la bibliothèque et le tintement de la vitrine, elle sortait de sa chambre et venait s'asseoir avec Ernest dans le salon.  
Bonsoir Grand-Mère. Personne ne l'appelait jamais par son prénom : Précieuse. Elle parlait rarement et peu. Elle avait 80 ans, mais le genre de 80 vraiment vieille comme les grands-mères des livres anciens. Sa peau était tellement fripée et froissée et sèche qu'Ernest avait peur que si jamais elle souriait, ça devienne de la poussière.  
D'ailleurs, elle ne souriait jamais.  
Elle avait élevé Ernest depuis sa naissance à la mort de sa mère. Dans la famille Morlaisse, on mourait d'accidents anciens, des accidents de l'histoire : la Grande Guerre pour son arrière grand-père, la Deuxième guerre mondiale pour le grand-père d'Ernest, et pour son propre père une étrange disparition après l'enterrement de sa femme quand Ernest était vieux d'un jour.  
Sa grand-mère avait donc perdu son père à 5 ans, perdu son mari à 30 ans, perdu son fils à 70 ans en héritant d'un bébé pour qui elle n'avait ni la force physique ni la force morale.  
Mais elle fit ce qu'il fallait faire  
Elle fit ce qu'il fallait faire  
Dans cette maison sans appareil  
Sans machine  
Sans télévision  
Sans téléphone

Ainsi, les jours de la semaine, Ernest se levait sans entrain mais bien entraîné, mangeait deux biscottes avec la confiture d'oranges amères fabriquée dans le Midi, boit un bol de lait tiède, noue sa cravate, range son cartable et se rend à l'école.  
Il rentre tous les midis car sa grand-mère ne croit pas aux bienfaits de la cantine scolaire  
C'est à 20h30 que les Morlaisse soupent.  
Le menu est toujours identique : de la soupe  
La soupe se digère bien  
Fait grandir et assure une nuit paisible

À condition qu'il n'y ait ni sel ni poivre.  
Après, Ernest va se coucher sans contestation  
Un enfant a besoin de sommeil.

Deux fois par an, un tailleur se rend chez les Morlaises, prend les mesures d'Ernest et lui coud un costume d'une coupe neutre, ni du siècle dernier ni de celui-ci.

- Ça ressemble plutôt à l'uniforme d'un pensionnaire anglais.  
Ce tailleur lui fournit également ses chemises, cravates, mouchoirs, sous-vêtements, chaussettes et un manteau.  
Les dimanches d'Ernest sont encore moins remplis que les autres jours de la semaine.

Tous les dimanches, après la sieste, Madame Morlaise convoque Ernest au salon, retire une clef de sa poitrine flétrie, ouvre la porte en marqueterie, sort une boîte en porcelaine fine dans laquelle se trouve la lettre.

**La lettre**

Ils prennent place tous les deux autour de la table posée sur un pied en forme de lion doré.

Madame Morlaise extrait la feuille de son enveloppe, la déplie avec d'innombrables précautions et la fixe comme si elle contenait les solutions à tous les puzzles de l'univers.

Hé bien ! Vous la lisez, Grand-Mère ?

Seulement elle est illisible. Ernest le sait, mais chaque dimanche, il espère plus fort. Il n'y a ni A, ni B, ni Z.

Son arrière grand-père l'avait envoyée d'un village près du front. De tous les secrets de cette maison, celui-ci était le plus grand  
Ou peut-être le deuxième plus grand.

Ernest aime l'école. À l'école, il participe aux discussions quand le maître le désigne par son nom. Ses réponses sont justes, réfléchies et efficaces, ses observations astucieuses et sensées. Ernest aime l'école. Les garçons le laissent tranquille dans son isolement. Les filles, par contre... Elles lui apportent des gâteaux qu'elles posent sur sa table et qui restent là jusqu'au passage de la personne de service. Il ne faut pas manger entre les repas. Elles lui passent des mots : Ernest, je t'aime. Tu es beau, mange mon gâteau. Je t'invite à ma boum mercredi prochain. Ça ne lui vient pas à l'esprit de les déplier. La vie d'Ernest n'avait pas de faille. Elle se répétait quotidiennement de la même façon. Il n'y avait pas de surprises...

Jusqu'à ce lundi de début novembre. La directrice fit irruption dans la salle de classe, poussant devant elle une nouvelle élève. Je vous présente Victoire de Montardent. Elle fait désormais partie de votre classe.

Et comme la table à côté d'Ernest était la seule libre, le maître la plaça là.

Bonjour !

Bonjour

Chaque fois que le maître disait : Ernest, je compte sur toi pour expliquer à la nouvelle, Ernest exécutait l'ordre sans regarder la fille, mais en s'assurant qu'elle comprenait, par un : nous sommes d'accord, n'est-ce pas ?

D'ac Mac !

Eh ! J'habite pas très loin d'ici, je passe te prendre tout à l'heure. Bon appétit !

Ça fait longtemps que tu habites ici ? Tu ne manges jamais à la cantine ? Tu as des frères et sœurs ? Tes parents sont-ils sévères ? Mes parents sont très sévères : on n'a pas le droit de regarder la télévision avant d'avoir fini ses devoirs. Quelle est ton émission préférée ? Quel est ton plat préféré ? Qui est ton chanteur préféré ? Qu'est-ce que tu fais comme activité le mercredi ? Moi c'est piano et piscine. Où allez-vous en vacances ? Est-ce que tu fais une collection ? Moi c'est les papiers métalliques des tablettes de chocolat. As-tu visité un pays étranger. Tes parents te permettent-ils d'aller à des boums ?

J'ai assez posé de questions pour le moment . Tu n'en aurais pas quelques-unes pour moi ? Oh ça ne fait rien Ernest. Tu es tellement beau que tu n'as pas besoin de parler pour te rendre intéressant.

Son plat préféré ? On mange ce que l'on vous donne. Quant à une collection, la seule chose à quoi il pensa, c'est aux 57 marches de son immeuble.

V-V-V-Victoire.

Quoi ?

Pourquoi t'a-t-on prénommée Victoire ?

Parce que je suis née après 12 garçons. Mes parents voulaient tellement une fille qu'ils ont essayé 13 fois. Je suis leur victoire.

12 frères ?!

Mais non, maintenant y en a 13. Ma mère voulait tenter sa dernière chance pour une autre fille. C'est raté. Un garçon. Il a 6 mois.

Mais c'est une armée. Toute l'après-midi, Ernest n'arrêta pas d'imaginer Victoire entre 13 garçons. Cela le déconcentrait, mais il était si rodé à l'école que le travail se faisait tout seul. Quand, à la fin de la journée, le maître remit à Victoire une pile de livres à couvrir pour le lendemain, Victoire planta les livres dans les bras d'Ernest, avec cet ordre :

- Tu m'accompagnes

Ernest suivit Victoire à travers un jardin public.

Il se sentait pour la première fois audacieux, un chasseur urbain, un aventurier de son quartier, un héros presque. Voilà.

Mais quand ils arrivèrent à la hauteur de son immeuble,

Ernest posa les livres devant le portail.

Non mais... Victoire remit la pile dans les bras d'Ernest et le poussa devant l'ascenseur.

J'irai à pied.

Tu es fou ou quoi ? C'est au septième étage. Le septième ciel dit papa.

- Les enfants ont le droit de prendre l'ascenseur ?

Pourquoi pas ?

Arrivé au septième étage, Ernest reposa les livres devant la seule porte du palier. Voilà.

Mais avant qu'il puisse dévaler l'escalier ; la porte des Montardent s'ouvrit, encadrant un jeune homme avec un bébé dans les bras.

« Entre » dit le jeune homme. C'est Dan, mon frère aîné, 22 ans. Dan, Ernest, mon meilleur ami.

Le bébé tout souriant, tout gigotant, tendit ses bras vers Ernest.

Prends-le, il te veut. C'est Jérémie.

Jérémie l'entourait de ses deux bras potelés, l'étouffant presque. Personne d'autre au monde n'avait jamais serré Ernest.

Il suivit Victoire dans l'entrée encombrée d'immenses cartons, puis dans un long couloir, où se déroulait un slalom de patins à roulettes.

- C'est Zabulon, Naphtali et Asher, des pestes !

Zabulon, Naphtali, Asher ?

Oui, les noms des 12 tribus d'Israël.

Ceux de la Bible ?

Oui, tu connais ?

Oui, il y a une vieille bible chez moi.

Eux c'est Gad, Benjamin, Ephraïm et Manassé. Juda....

Là c'est Ruben, il travaille tout le temps. Le Bac ! Il est dispensé de bébé cette année... La cuisine, Issachar et Simon...

Ouvre la bouche !

Il faut que je parte. Vraiment

Mange du chocolat d'abord !

Non, merci

Il faut que tu m'aides, Ernest. Si tu manges la moitié de la tablette de chocolat, j'aurai mon millième papier métallique pour ma collection. Goûte !

Non, mon goûter m'attend chez-moi. Il faut que je parte. Au revoir.

Eh ! Tu emportes le bébé avec toi !

Oh, pardon ! Je l'avais complètement oublié.

Ouais, tu sais, un de plus un de moins...

Dis-moi, tu as des parents ?

Mais... Quelle question, bien sûr, j'ai des parents, tout le monde a des parents ! Tu as bien des parents toi, non ?

Non, je n'en ai pas.

1,2,3,4

En montant les 57 marches, Ernest revoyait le bébé, Victoire, la horde des garçons.

Est-ce possible pour une seule femme d'avoir tant d'enfants alors qu'une autre meurt à la naissance d'un seul pauvre gars ?

55, 56, 57

Il entra, posa son cartable dans sa chambre.

Je connais maintenant d'un coup 14 personnes, plutôt 13, qui peuvent m'aider à déchiffrer la lettre.

Il jeta un coup d'œil sur la pomme et la biscotte qui l'attendaient.

- Victoire a fait de moi son esclave. Un vrai chef, un quartier-maître. Tu marches ou tu meurs. Vivent les chefs ! Croc. Croc. Croc.

Il mangea sa pomme avec appétit, fit ses devoirs rapidement et avec entrain.

Grand-Mère, Je suis rentré. J'ai eu un peu de retard.... Grand-Mère ?... Grand-Mère !

Mais il a grandi. Il est beau. Il ressemble de plus en plus à son père.

Grand-Mère, aujourd'hui je ne suis pas rentré directement après l'école. J'étais obligé de rendre service à une camarade de classe.

En l'accompagnant chez elle, nous avons traversé un jardin tout près d'ici. Est-ce que vous le connaissez ? C'est très beau. Grand-Mère, il vous arrive de sortir des fois quand je suis à l'école ?

Non.

Grand-Mère, qu'est-ce que vous faites toute la journée ?

Qu'est-ce que je fais toute la journée ? Rien. Je me repose.

Mais Grand-Mère, on se repose après un travail.

Je me repose de la vie. Je réfléchis.

Vous réfléchissez à quoi Grand-Mère ?

À mes morts.

Les morts sont morts, Grand-Mère, ils ne vont pas revenir.

Il ne faut tout de même pas les oublier.

On peut se souvenir d'eux en faisant autre chose n'est-ce pas ? Est-ce que vous pensez à moi ?

On pense plutôt à ceux qui ne sont pas présents. Toi, tu es là, tu t'en vas le matin, tu reviens, tu fais tes devoirs, tu ne me causes aucun mal.

Grand-Mère, est-ce que mon père est mort ?

Ton père n'est pas mort.

Ton père n'est pas mort. ...Alors où est-il ? Pourquoi ne vient-il pas me voir ? Pourquoi n'écrit-il pas ?

Dring, drong ! ! ! !

Ce matin-là, les bols étaient sur la table de la cuisine. Grand-mère était assise au moment où la sonnette qui ne sonnait strictement jamais, retentit à réveiller les morts

Dring, drong ! ! ! !

et à semer une panique sans pareil sur le visage impassible de Précieuse.

Dring, drong ! ! ! ! Dring, drong ! ! ! !

J'y vais Grand-Mère.

Victoire !

Victoire jaillit dans le vestibule, se dirigeant d'instinct vers la cuisine.

Salut ! Je suis Victoire de Montardent, l'amie d'Ernest.

Elle posa avec fougue un sac de croissants, brioches et pains au chocolat sur la table.

Papa a dévalisé la boulangerie ce matin. On en avait trop. J'en ai chipé quelques-uns et j'ai décidé de venir les manger ici avant d'aller à l'école avec Ernest.

Totalement inconsciente de l'effet qu'elle faisait.

Comment allez-vous ? Avez-vous fait de beaux rêves ?

Ernest j'ai rêvé de toi. On était grands, on était amoureux, on allait se marier. Je n'en sais pas plus. Jérémie s'est réveillé en hurlant. Je pense qu'il rêvait de toi aussi.

Servez-vous ! Je vais pas me servir la première. Maman dit que si elle réussit à nous élever sans catastrophe, c'est tout ce qu'elle demande. Bien nous élever, c'est trop demander.

Précieuse était stupéfaite et comme gelée sur son siège.

Allez, goûtez Grand-Mère, vous verrez.

Je connais dit-elle sèchement.

Mangez pour une fois ! Vous avez du chocolat chaud ?

Nous avons de la chicorée répondit Précieuse supérieure.

Tant pis, je prendrai un verre de lait froid.

C'est mauvais pour la digestion.

Oui, mais ça fait grandir.

Voulez-vous grandir plus vite mademoiselle ?

Oui, pour me marier avec Ernest.

Il est temps que nous partions à l'école, il est tard.

Bon ! Au bain maintenant ! À propos n'attendez pas Ernest à midi. Il est invité chez nous. Maman reste à la maison aujourd'hui, elle veut rencontrer l'homme de ma vie. On va manger une fondue bourguignonne, j'adore ! C'est moi qui ai fait le menu. Et puis après la classe, comme je ne suis pas de service bébé, je viendrai faire mes devoirs ici, ça me reposera. D'ac mac ! On y va !

Elle fonda sur Précieuse et fit 4 bisous sur ses joues flasques. Emporté par son élan, Ernest fit pareil, pour la première fois de sa vie.

- Allez ! Au bain maintenant !

Hé ! Tu aimes la fondue bourguignonne ?

Je ne sais pas, je n'en ai jamais mangé.

T'en fais pas Ernest, je me charge de ton éducation culinaire.

Je te présente Maman

Bonjour Mme de Montardent. Merci de m'inviter à déjeuner.

Oh ! Tu peux m'appeler Catherine. Excuse mon apparence, ça fait des semaines que je défais les cartons, je suis épuisée. Mais ne t'en fais pas, c'est mon état naturel.

Qu'est-ce que tu ressembles à ta mère !

Qu'est-ce que tu penses de la fondue bourguignonne ?

Ah ! c'est sportif de manger une fondue bourguignonne !

54, 55, 56, 57

Après la classe, surprise, il y avait 2 pommes sur la table.

Qu'est ce que ça peut être bon une pomme...Il faudrait essayer avec du chocolat.

On va s'installer ici pour faire nos devoirs.

Il faut tout m'expliquer. Je n'ai rien pigé.

Ernest lui expliqua calmement les problèmes de math, les exercices de vocabulaire et de grammaire.

J'ai beaucoup de retard.

Tu rattraperas, Tu apprends vite.

Espérons le. Mes frères n'ont jamais eut le temps de m'expliquer quoique ce soit. Ils me disent que je suis une cruche ! Oublions tout ça. Bon on a fini maintenant. Viens voir la télé !

y a pas de télé.

Ernest jeta un coup d'œil en direction de l'armoire.

Il avait envie de lui montrer la lettre.

Elle est illisible.

Grand-Mère, nous nous connaissons depuis 10 ans, la totalité de ma vie, et je ne sais rien de vous, de notre famille, de ma mère, de mon père...Lui, par exemple, sur cette photo, qui est-ce ?...

Lui, c'est ton grand-père, mon mari, Alphonse. Nous n'avons vécu que 8 ans ensemble. Il est mort sur le champ de bataille en 1940.

Ton père est né après. Il n'a jamais connu son père.

Comme moi ?

Comme toi. Il n'a pas eu le temps de me décevoir. Il était grand et grandiose, distingué...Intelligent, brillant, majestueux, et très, très beau. Comme toi...

Comme ton père.

-Et ces lettres grand-mère que vous lisez au lit ?

Je les connais par cœur, Ernest. Ce sont des lettres d'amour qu'Alphonse m'écrivait ici à la maison. Il était trop pudique pour me le dire alors, il m'écrivait.

Ça fait plus de 50 ans qu'il est mort Grand-mère. Vous vous le rappelez toujours ?

Oui, très bien, tous les jours, toutes les minutes, mais je ne peux pas le toucher. Et il ne peut pas me toucher.

Et mon père ?

Je vais me lever maintenant. Tu peux faire chauffer le lait

La grand-mère d'Ernest était aussi grise que le ciel.

La journée passa.

La lettre même avait perdu sa saveur auprès d'Ernest. Ce n'était qu'une énigme de plus dans cette maison.

Mais le lendemain, à la sortie des classes, Dan et Simon attendaient Victoire devant l'école dans le minibus familial des Montardent.

On est d' corvée d' courses, aujourd'hui.

Il faut que tu nous aides, Ernest.

On va à l'hyper

L'hyper !

Voici ta liste. Rendez-vous à la caisse dans 45 minutes.

Ernest avait déjà visité un musée avec sa classe, mais ce musée-ci était encore plus passionnant. Il y avait tant à voir.

Il se dirigea vers le rayon librairie, comme vers une terre connue.

Il poussa son chariot vers la table centrale, où les livres vedettes étaient empilés.

Là, il fut attiré, non pas par un titre, mais par le nom d'un auteur.

Paralysé sur place, il le fixa jusqu'à ce qu'il décide de saisir le volume.

C'était un endroit inattendu pour faire cette rencontre.

Il tourna et retourna le livre, le feuilleta du début à la fin, puis de la fin au début. Il le frotta contre son front, le serra contre sa poitrine.

Ce livre, de toute façon, lui appartenait.

C'est ainsi que Victoire le trouva.

Ça fait 10 minutes qu'on t'attend. Tu veux empêcher la famille Montardent de manger ce soir, ou quoi ?

La Grande Guerre ou la leçon des pères. Gaspard Morlaisse.

C'est un parent à toi ?

C'est mon père...Je pense.

Ernest se coucha avec le livre, mais il n'arrivait pas à s'endormir.

Il ferma la porte de sa chambre à clef, sortit le livre, tourna les premières pages et tomba sur : « Pour Geneviève, Myrtille, Clémentine, Prune, Cerise et pomme. »

Il eut l'impression qu'au moins un nom manquait à cette dédicace. Ça le choqua et, au lieu de lire le livre, il écrivit la première lettre de sa vie.

« cher Monsieur Morlaisse,

J'ai vivement apprécié votre livre. C'est à dire, je n'ai pas essayé de le lire et d'en découvrir le contenu. Ce qui m'a surtout attiré, c'est votre nom parce que j'ai le même... Je ne me rendais pas compte de l'austérité de mon existence avant de rencontrer Victoire, une amie de classe. J'ai découvert grâce à elle, une qualité de vie que je ne soupçonnais même pas. J'ai mangé une fondue bourguignonne, j'ai tenu un bébé dans mes bras, je suis allé à l'hypermarché (c'est d'ailleurs là que j'ai trouvé votre livre).

J'ai dix ans, je suis en CM2 et je suis bon élève. J'étais à peine conscient que d'autres enfants avaient un père et une mère. J'avais peu de contacts avec les autres. J'ai essayé d'avoir des renseignements mais grand mère est très réservée. Elle m'a dit néanmoins que mon père était vivant. Ce père, serait-ce vous ?

Je ne sais quoi espérer, mais veuillez recevoir, cher Monsieur Morlaisse, l'expression de mon espoir.

ERNEST Morlaisse

Il dénicha une enveloppe jaunie. Le rabat n'avait plus de colle. Il inscrivit : « Gaspard Morlaisse », mit du scotch, cacha la lettre dans son livre qu'il remit dans son cartable, en attendant.

Il trouva enfin le sommeil.

Le lendemain midi, Ernest rentra de l'école dans son appartement, plus silencieux qu'un cinéma vide. À la cuisine, il vit que la table n'était pas mise, qu'aucune casserole ne chauffait sur le feu. Grand-mère est morte.

Elle avait eu un malaise. Il lui fallait du repos.

Je savais au fond de moi qu'un jour il n'y aurait plus personne pour s'occuper de toi.

Quand on dépasse les 80 ans, les jours sont comptés. Je ne sais pas comment on va faire face, Ernest. Je suis trop vieille et tu es trop jeune.

Ne t'inquiète pas Grand-mère.

Je n'ai pas beaucoup de force, Ernest.

On partagera la mienne grand-mère.

-Bonsoir,

Le soir même Victoire leur rendit visite avec une casserole et un gâteau.

C'est de la daube ! Vous en faites pas madame Morlaisse, on fait tout chez nous en quantité industrielle. On va manger ensemble, ça vous fera de la compagnie.

Tu peux venir vivre chez moi ! j'ai un matelas sous mon lit.

Et grand-mère ?

À mon avis s'il y a de la place pour 17, il y en a pour 18.

Grand-mère a besoin de calme, elle n'a pas l'habitude du monde.

On peut lui donner la chambre de bonne.

Je ne crois pas que ce soit la bonne solution. Entre-temps, si tu peux me prêter un livre de cuisine, j'essaierai de nous faire à manger.

Maman connaît une fille qui cherche du travail et qui voudrait bien venir chez vous.

Quel âge a-t-elle ?

Elle doit avoir dans les 20 ans. Ce serait pas mal d'avoir un peu de jeunesse ici pour une fois. Il paraît qu'elle aime beaucoup faire la cuisine. Elle rêve d'ouvrir un restaurant.

Il n'y a pas beaucoup de cuisine à faire ici. On est juste nous deux.

Elle est d'accord pour tout faire. Elle sait coudre aussi.

Bon, si elle veut venir nous voir demain... On verra bien. Comment elle s'appelle ?

Henriette.

Et en moins de deux, les Morlaisse possédaient un décor tout neuf, la télévision et le téléphone.

Dring !

Allo !

Allo,... je suis bien chez Victoire de Montardent?

Ernest ! D'où tu appelles ? Tu es dans une cabine ?

Je suis chez moi. On a fait mettre le téléphone.

C'est pas vrai

C'est Henriette

Ernest, j' te crois pas ... Donne-moi ton numéro Je vérifie, j' te rappelle.

Dring ! Dring !

Allo ?

Ernest,

Oui...

J'ai peur que tu te modernises trop, et que tu deviennes comme tout le monde.

Personne n'est comme tout le monde

Tout le monde est comme tout le monde

Les deux vérités sont vraies. Dis Victoire, Je voulais te demander... Dan m'a dit qu'il pourrait trouver l'adresse de l'éditeur pour mon père

Oui, oui, t'en fais pas, on va se débrouiller. Dan s'en occupe.

Au revoir.

Au revoir.

Un dimanche de février, Ernest se rendit chez Victoire. Avec elle, devant la télé dans le salon, il n'y avait que Dan et Benjamin assis sur des poufs, passionnés par la discussion dans la boîte.

Viens voir Ernest ! C'est intéressant.

C'est une émission sur l'histoire. C'est fou ce qu'il te ressemble.

Ernest étudia les traits de l'homme qui parlait et se reconnut. Même fossette au menton, même nez, même bouche, mêmes yeux.

Ce qu'il est beau ! C'est le mec de ton livre ! Ernest fixa l'écran et se retint d'aller toucher l'image sous le verre.

« Gaspard Morlaisse, est-ce que vous avez appris les secrets de votre père ? demanda l'animateur de la télévision.

Je n'ai pas connu mon père. Il est mort sur le front en 1940 avant ma naissance, répondit Gaspard Morlaisse.

C'est un parent à toi ?

c'est peut-être mon père.

L'interview se termina mais Ernest resta immobile. Peut-être pensait-il que s'il ne lâchait pas son regard, l'image reviendrait.

Tu le connais alors.

Il a disparu quand je suis né.

J'avais trois jours. Qu'est-ce que j'ai pu lui faire ?

C'est sûrement une histoire entre lui et ta grand-mère

Grand-mère ne m'en parle jamais. Encore des secrets. Je hais les secrets.

Ton père doit avoir ses raisons. Tu restes avec nous ce soir.

Non, merci, mais Grand-mère... Je vous remercie.

Une autre fois.

Victoire raccompagna Ernest jusqu'à à la porte et lui chuchota à l'oreille : Dan a trouvé l'adresse pour ton père. Il a posté ta lettre.

Ernest ne s'attendait pas à la scène qui se présenta à son retour.

Sa grand-mère était assise devant la télévision, les yeux grands ouverts avec une expression d'extrême détresse.

Vous l'avez vu aussi ...Vous avez vu mon père.

Je l'ai vu, Grand-mère. Je l'ai vu à la télé. Dites-moi ce qui s'est passé. Pourquoi nous a-t-il quitté ? Qu'est-ce que vous lui avez fait ?

Je l'ai conçu. Je l'ai fait naître. Je l'ai élevé toute seule. Je l'ai aimé. Je l'aime.

L'avez-vous fait chercher ?

Non.

Mais il m'a laissé !

Qu'est-ce qui s'est passé grand-mère ?

Je ne sais pas...Je ne sais pas.

Je lui ai écrit une lettre, grand-mère.

Ernest reprit l'école, retrouva Victoire, et renoua avec le monde.

Il attendait. Il attendait une lettre. Des jours et des semaines passaient ...

Et puis un jour, Ce ne fut pas une lettre mais un immense carton qui atterrit devant sa porte, déposé par un facteur en nage. Il trébala silencieusement le

carton jusqu'à sa chambre, défit les nœuds, enleva les bandes collantes, ouvrit les rabats et sortit 10 classeurs. Sur chacun était inscrite une année. La

première était l'année de sa naissance, puis les 9 suivantes jusqu'à aujourd'hui

de 0 à 10.

de 0 à 10.

« Cher Ernest,

Je t'ai donné un nom composé de mon nom et de ton nom, mais je ne veux pas m'occuper de toi. L'enterrement de ta mère était le mien aussi. Je ne fais plus partie de ce monde. Je respire encore, je marche, je mange, je réfléchis, mais je suis ailleurs... avec elle. Ma douleur est insupportable. Je te laisse à ma mère par égoïsme pur. Je ne peux m'encombrer de plus que ma propre personne

Je fuis, tout en sachant que l'on ne peut pas se fuir soi-même. On m'a offert un poste au Canada. J'y vais. Je suis lâche et impardonnable. Je ne vois pas comment continuer mes recherches avec un bébé sur les bras. Peut-être un jour tu me pardonneras. »

Il y avait une lettre pour chaque jour. Son père lui avait écrit tous les jours de sa vie. Chaque lettre lui apportait un petit morceau de père en plus et il se sentait gonflé...Gonflé, au bord de l'explosion de son cœur. Les lettres traçaient l'itinéraire de son père à travers le Canada et les Etats-unis, d'université en université où il rencontra une étudiante américaine avec qui il se remaria. Ainsi Ernest se découvrit l'aîné d'une famille nombreuse, avec 5 sœurs qui s'appelaient Myrtille, Clémentine, Prune, Cerise et pomme.

« Pour me rapprocher de toi, pour essayer de prendre contact, je t'ai attendu à la sortie de l'école, mais je n'ai pas pu t'approcher. Qu'est-ce que j'allais te dire ? « Salut mon pote. Je suis ton père. Tu ne te souviens pas de moi ? Je suis celui qui t'a largué à trois jours.

Je suis allé parler avec ton maître. Et j'étais fier de tes résultats, bien que je ne t'aie jamais aidé. Je rôdais autour de la maison. J'ai vu cette jolie amie qui réussit à t'apporter un peu de gaieté.

Ernest, je t'ai voulu et puis je ne te voulais plus mais je ne t'ai pas quitté un instant de ma vie. Je t'ai écrit tous les jours.

Je me crois guéri maintenant. Pas vraiment guéri mais disons fonctionnant. Ernest, je voudrais te serrer dans mes bras, parler avec toi de vive voix. Je voudrais te voir tous les jours. Je voudrais que tu fasses connaissance avec tes sœurs et ma femme à qui j'ai caché ton existence jusqu'à récemment. Ce fut mon secret. »

La dernière lettre datait de la veille de l'arrivée du carton.

« Ernest, mon Ernest, tu as répondu à toutes mes prières. C'est toi alors, qui auras le courage que je n'ai pas eu. C'est toi qui viendras vers moi. Ce sont les enfants qui nous apprennent comment être parents. Viens quand tu peux. Viens vite ! On va repartir bientôt aux États-Unis. »

Ernest s'en voulait de ne pas avoir commencé par la dernière lettre.

C'était peut-être trop tard.

Ernest se mit en marche, se procura un plan, mit le doigt sur la rue, devina le chemin et s'y rendit sans problème.

Personne.

Le concierge les informa que la famille Morlaisse était repartie en Amérique une semaine auparavant. Son père avait juste laissé son adresse aux Etats-Unis.

Ernest avait l'impression d'être un cerisier qu'on tronçonne au moment où tous les fruits sont mûrs. Amputé !

- Il rédigea une lettre.

« Cher papa, je t'ai pardonné une première fois. J'ai lu toutes tes lettres qui répandaient en moi des miettes d'amour et d'admiration. Comme le Petit Poucet je les ai suivies jusqu'à ta porte. Mais tu m'as encore une fois quitté. Ton fils.»

Il porta cette lettre à la poste et attendit.

Il ne guetta pas longtemps une réponse. Il reçut un nouveau paquet de lettres dont une dernière qui l'invitait à passer les vacances aux Etats-Unis.

Veinard, j'en rêve.

Tout le monde se réjouissait des retrouvailles éventuelles d'Ernest avec son père et sa nouvelle famille. Ernest finit l'année scolaire dans la gloire habituelle. Victoire fut félicitée aussi pour sa remontée spectaculaire. À cette occasion, Henriette avait préparé un goûter d'adieu.

Tous les Montardent étaient invités. Victoire avait une bonne nouvelle pour Ernest. J'ai porté la lettre, la fameuse lettre, celle de ton arrière grand-père à Dan qui l'a montrée à son prof de paléographie. Il l'a déchiffrée. Voici ce qu'il a trouvé.

« Ma chère famille, il fait bien froid ici sur le front. Pouvez-vous m'envoyer des caleçons chauds et des chaussettes ? J'ai bien reçu les gâteaux et le pantalon.

À bientôt, Adrien. »

C'est tout ?

C'est tout ?

C'est tout ?

C'est tout ?

Mais c'est formidable comme secret Ernest. Voilà le secret de la vie : essayer de survivre ! On va fêter ça.

Les billets d'avion sont arrivés Ernest.

Vous acceptez d'y aller Grand-mère ?

Nous y allons Ernest, nous y allons. Les billets ne seront pas bons quand on sera mort.

Je ne verrai pas Victoire de tout l'été.

Il y a 3 billets, Ernest. L'un est au nom de mlle Victoire de Montardent.

Ton père s'est arrangé avec ses parents.

C'est notre voyage de noces à l'avance.

Vers l'ouest ! Vers l'ouest !